
M A N U S C R I T

ANTIGONE

de Dušan Jovanović

Traduit du slovène par Mireille Robin

cote : SLO95N222

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1995

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Dušan JOVANOVIĆ : chroniques de l'utopie et de la terreur

Dušan Jovanović (né en 1939) est une des personnalités capitales de l'espace culturel et théâtral yougoslave, aujourd'hui démantelé. Cet auteur dramatique et metteur en scène vit à Ljubljana (Slovénie), où il enseigne à l'Ecole de théâtre, cinéma, radio et télévision. Il écrit en slovène.

Jovanović a étudié la littérature anglaise et la mise en scène théâtrale. Il a rejoint, au début des années soixante, le mouvement du théâtre étudiant, alors en pleine expansion, qui allait, grâce à ses festivals de Nancy, Wrocław, Erlangen et Zagreb, bientôt internationaliser une approche et une idée nouvelles du théâtre. Après avoir débuté avec le théâtre de happening Pupilije Ferkeverk et par une pièce exprimant la révolte des soixante-huitards, Norci /Les Fous/, Jovanović a écrit une série de pièces qui, prises dans leur ensemble, représentent une sorte de chronique yougoslave, de réflexion sur le projet politique et culturel yougoslave, sur la Yougoslavie en tant qu'idée politique et pratique sociale depuis la guerre la deuxième guerre mondiale, où s'illustrèrent les Partisans, jusqu'au siège de Sarajevo.

Les premières pièces de Jovanović Vie des play-boys slovènes après la guerre, Des timbres et Emilie par-dessus le marché, Les victimes de la mode boum-boum sont empreintes de l'esprit anarchisant et de l'imagination ludique qui caractérisent, à la fin des années soixante et au début des

années soixante-dix, une partie de la scène alternative slovène s'élevant contre la fonction moralisatrice et émancipatrice du point de vue national qu'on attribuait au théâtre slovène depuis bientôt deux siècles, la culture étant considérée comme un des aspects de la politique et le théâtre comme une de ses institutions clés. Parmi ces premières pièces, il en est une qui se distingue tout particulièrement Jouez la tumeur au cerveau ou la pollution de l'air. On y évoque le théâtre assiégé et les règlements de compte entre "traditionalistes" et "novateurs". Aucun théâtre slovène n'osa la mettre à son répertoire jusqu'à la brillante mise en scène de Ristić à Celje en 1976.

Les pièces suivantes allaient souvent aussi s'attirer les foudres des politiciens. La pièce emblématique de Jovanović, La libération de Skopje (1977), nous montre l'occupation, durant la deuxième guerre mondiale, sous son jour le moins glorieux, avec son lot de misère et d'humiliations quotidiennes vu par un petit garçon de huit ans dont l'expérience, dans ce qu'elle a d'unique, ne saurait en aucun cas rejoindre celle de son père, Partisan-vainqueur. Après des querelles avec les politiciens en alerte, la pièce connut plusieurs mises en scène et la représentation qu'en donna l'Ensemble KPGT, dans celle de Ristić à nouveau, tourna pendant la décennie suivante dans toute la Yougoslavie, en Australie, aux Etat-Unis et de nombreux pays européens. Elle a été montée ce printemps 1995

aux Riverside studios de Londres, où Ljubisa Ristic a travaillé avec Vanessa Redgrave et Rade Šeberdžija, un vétéran de la première représentation.

Dans Les Karamazov, Jovanović revient à un sujet qui lui est cher : celui du conflit entre générations et du péché des pères que l'on fait porter aux enfants. L'action se focalise sur un moment traumatisant du socialisme yougoslave : la terreur de la rééducation qu'on dû subir les communistes qui n'ont pas compris les raisons de la rupture entre Tito et Staline en 1948. Interdite au printemps 1980, à la veille de la mort de Tito, la pièce a été jouée une première fois à Celje, puis, dans la variante qu'en a donné l'Ensemble KPTG, à Belgrade et Zagreb, et enfin à Sarajevo. Elle a fait tomber le tabou qui entourait Goli Otok /l'Ile nue/, goulag yougoslave pour de nombreux staliniens, qu'on n'avait pas le droit d'évoquer en public. Dans Le secret militaire, l'auteur se penche sur les aspects tant manipulateurs qu'utopiques de l'expérimentation auto-gestionnaire yougoslave, sur ses fondements pseudo-scientifiques et son fond répressif. Dans Victor ou le Jour de la Jeunesse, Jovanović joue avec la pièce de Vildrac pour démanteler la vision officielle de la vie tant familiale que publique et tout particulièrement des fêtes (on continua après sa mort de célébrer officiellement l'anniversaire de Tito, le 25 mai, sous le titre de Jour de la Jeunesse). Dans L'ultra-lucide, Jovanović nous offre une satire

sardonique de la décadence de la nomenklatura du système ébranlé par la mort de Tito. Dans Un mur, un lac, le cadre intimiste d'une débâcle conjugale est assez souple pour permettre une remise en question de l'expérience soixante-huitarde. Don Juan touche le fond est le bilan de la génération de nos pères, qui ont fait et défait le socialisme, se détruisant eux-mêmes dans le processus.

Depuis le début de la guerre actuelle, Jovanović a écrit Antigone, variation sur la pièce de Sophocle et Les sept contre Thèbes d'Eschyle : la rhétorique de la haine et une campagne médiatique y exacerbent l'aspect irrationnel du conflit qui oppose deux frères. Dans sa dernière pièce, L'énigme du courage, Jovanović nous montre le théâtre de nouveau à la traîne de la réalité qui lui échappe, parce que changeante et plus complexe que le concept artistique : une troupe de théâtre, montant La mère Courage de Brecht, tente de vérifier le bien-fondé de ses interprétations dans le monde réel, parmi les victimes et les profiteurs de cette guerre; sa démarche suscite inéluctablement malentendus et déceptions.

Les pièces de Jovanović ont été jouées dans toute l'ex-Yougoslavie et traduites en plusieurs langues. Metteur en scène, il a travaillé dans tous les théâtres slovènes, ainsi qu'à Belgrade, Zagreb, Sarajevo, Novi Sad, Subotica, Dubrovnik (Festival d'été), etc. Directeur, à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingts, du Théâtre Slovène

pour la Jeunesse de Ljubljana, il a su, grâce à toute une série de mises en scène, faire de cette troupe le noyau des forces novatrices du théâtre yougoslave et un terrain de manoeuvres où ont pu s'affirmer les metteurs en scène de la génération suivante. La dernière mise en scène de Jovanović est celle du Misanthrope à Nova Gorica : les nobles oisifs de Molière y deviennent les pantins de la nouvelle droite et les arbitres du bon-goût de la société post-communiste.

Dragan Klaić,

théâtrelogue, directeur du Theater Instituut Nederland à Amsterdam. Jusqu'en 1991, a enseigné l'histoire du théâtre et de la littérature dramatique à l'Université d'art de Belgrade.

Reçu le 26 SEP. 1995

✓
Dusan JOVANOVIĆ

ANTIGONE

PERSONNAGES :

JOCASTE : Infortunée mère des enfants d'Oedipe

ANTIGONE, fille de Jocaste

ISMENE, fille de Jocaste

(Toutes les deux, intellectuelles de l'époque du Flower Power, ne sont plus dans leur prime jeunesse.)

LA SPHINX : Aspect historique de la Vieille Femme

LA VIEILLE FEMME : Aspect humain de la Sphinx

(Les deux rôles sont joués par la même actrice.)

LA PHENICIENNE : Jeune fille, réfugiée.

POLYNICE : fils de Jocaste

ETEOCLE : fils de Jocaste

(Ils se disputent le pouvoir à Thèbes.)

CREON : Frère de Jocaste, officier avant de devenir roi de Thèbes.

LE GARDE

THEBES ASSIEGEE PAR L'UN DES FRERES

A Thèbes, l'ambiance sonore n'est plus du tout la même qu'en temps normal. En bruit de fond, une sorte de grondement qui ressemble à une toux bronchitique sortant de très profond; de temps à autre viennent s'y mêler des sons aigus, sifflements, explosions, vibrations d'une corde tendue, percussions. Tout ceci semble plus abstrait que réel, un peu comme la musique d'un film de science-fiction. Cela n'a rien "d'horrible", car cela donne l'impression d'être dans un monde "imaginaire, artificiel"....

Dans la ville, les gens pressent le pas pour traverser la rue; ils ne s'attardent jamais en espace découvert. Ils avancent en longeant les murs, les palissades, les barricades. Lorsqu'il n'y a rien pour les protéger, ils courent en se baissant. Dès qu'ils atteignent un abri quelconque, ils s'allongent à terre, reprennent leur souffle, se détendent. Pendant les cinq ou six premières minutes de la représentation, on les voit aller et venir, apeurés, d'une lieu sûr à l'autre.

CREON (à Antigone) : Que fais-tu dehors par un froid pareil ?

ANTIGONE : A la maison, il fait encore plus froid. Ici, au soleil, il fait bon.

Créon offre de l'eau-de-vie à Antigone pour la réchauffer.

CREON : Tiens, bois une gorgée, cela te réchauffera.
(Antigone refuse d'un signe de la tête, Créon en propose alors

aux autres.) Ismène, en veux-tu ? Et toi, Jocaste ? (Toutes les deux refusent, seule la Vieille Femme accepte la bouteille et avale une bonne lampée.) Allez, Antigone !

ANTIGONE : Je n'aime pas l'alcool.

CREON : Bois un coup, bon sang, montre que tu es un homme. (Antigone ne répond pas.) J'ai du mal à supporter ce regard sobre que tu portes sur le monde. Tu contemples tout de très haut. (Antigone s'allonge par terre et regarde Créon par en-dessous.) Ah, ma nièce, si cela pouvait toujours être comme cela...

Le garde lit les faire-part de décès.

ISMENE (au garde) : Ton père est-il toujours en vie ?

LE GARDE : Sans doute. Il y a trois semaines, il était encore de ce monde. Le Lion l'a aperçu à la fenêtre de la cuisine. Il les a vus, lui et le chien. Mais pas ma mère, ni ma soeur. Elles s'affairaient sans doute autour de leurs fourneaux... (Sur le ton de la plaisanterie) Bien que je me demande ce qu'elles pouvaient faire cuire...

ANTIGONE (essayant de dérider Ismène) : Hier soir, je suis allée dîner en ville. La mode, maintenant, dans les cafés, c'est de se battre et de tirer des coups de feu. Quand la bagarre a commencé, j'ai pensé que cela ne valait même pas la peine de se retourner. Puis un type s'est affalé près de moi, avec un trou gros comme ça dans la tête. Le mec qui avait tiré a ôté le bas qui lui servait de cagoule et a pris le porte-

monnaie du mort. Ensuite, il s'est tourné vers moi et m'a dit :
Madame, j'ai besoin de votre argent à des fins humanitaires.
Notre patrie endure des souffrances terribles ! Qu'en dis-tu,
ne trouves-tu pas cela spirituel ?

ISMENE : Ce genre d'humour patriotique me laisse froide...

ANTIGONE : (grimaçant et avançant de façon bizarre,
pensant ainsi produire un effet comique) : Ne suis-je pas
drôle?

ISMENE : Si je te trouvais drôle, je rirais !

ANTIGONE : Alors, essaie, toi !

ISMENE : Moi, je suis drôle tout le temps, voire ridicule.
Aussi tout le monde m'évite-t-il ! (Antigone se force à rire).

LA VIEILLE FEMME : Le rire vient du dedans ou il n'existe
pas. Tout est initialement au-dedans. Car ce qui n'est pas au-
dedans ne saurait en sortir. Mais tout ce qui est au-dedans
doit s'exprimer, rien ne saurait y rester, que ce soient le
rire, la tristesse, la maladie, la soif de pouvoir, la mort.

JOCASTE (à Créon): On tire de toutes parts. Tu ne devrais
pas laisser les enfants jouer dehors.

CREON : Il faut bien qu'ils se dépensent ! Ils vont
devenir fous furieux à force de rester enfermés dans les caves.
Au demeurant, il vaut mieux n'en avoir que six heureux plutôt
que sept éteints. Qu'avons-nous besoin de morts-vivants ?

JOCASTE : D'où tiens-tu qu'il y a encore six enfants
heureux dans Thèbes ? Tu les as comptés peut-être ?

CREON : Oui.

LA VIEILLE FEMME : Le bonheur est inhérent à l'enfance, dès le départ.

CREON : (reprenant ses propos tel un bon élève) : Oui, il est déjà au-dedans d'eux et n'a nul besoin de venir de l'extérieur. S'il n'était depuis toujours en eux contenu, alors, tu aurais raison, ma soeur, il ne resterait plus six enfants heureux dans Thèbes.

Entre Étéocle. Créon se précipite vers lui. Étéocle lui murmure quelque chose à l'oreille, fait demi-tour et repart. Ismène crie pour le rappeler.

ISMENE : Étéocle !

ETEOCLE : Je n'ai pas le temps ! (Il s'en va.)

JOCASTE (qui va et vient, s'adressant à qui veut bien l'entendre) : Nous avons refusé de voir la vérité. Nous nous sommes enfoui la tête dans le sable, mais cette vérité bouillonnait pourtant dans notre cerveau; nous souffrions chaque jour davantage, mais nous faisons semblant qu'il ne se passait rien. "De la patience, encore de la patience !" Avec le temps, nous nous sommes immunisés. Oui, mais contre quoi ? La douleur ou la vérité ?

JOCASTE : Et maintenant nous sommes de toutes parts entourés de saleté : dégueulasses sont les enfants, dégueulasses les civils, dégueulasses les militaires, dégueulasses les cadavres...

CREON (au garde) : Ma soeur prône le défaitisme...

JOCASTE : Sales sont les rues, les places, les immeubles, les escaliers, les couloirs, les appartements...

CREON : Si les prisons n'étaient pas déjà pleines à craquer, je la ferais arrêter, parole d'honneur !

JOCASTE : Sales sont nos draps, sales sont nos culs, sales sont nos pensées, sales sont nos mains...

CREON (au garde) : L'important, c'est que son passé soit aussi propre que sa conscience est pure, et que ses fesses soient rebondies !

JOCASTE : Autrefois, nous mangions trois fois par jour et le soir, nous regardions la télévision. Maintenant, nous tenons à longueur de journée les rôles principaux de séries télévisées et le soir, nous sommes trop fatigués pour jouer les gens qui dînent. Nous ôtons nos costumes et rêvons toute la nuit des scènes que nous tournerons le lendemain.

ISMENE : Qui peut chanter encore dans cette ville ? Où sont passés les oiseaux ?

LA VIEILLE FEMME : Quand les intestins gargouillent, les oiseaux passent à la casserole !

JOCASTE : Je ne sais plus me réjouir de rien... ni de moi-même, ni encore moins des autres ! Je n'aime plus personne. J'ai cessé d'aimer. Quand cela s'est-il donc produit ? Un beau jour, j'ai remarqué que le phare de l'amour ne s'allumait plus en moi. Là où il aurait dû briller, il restait éteint ! Qu'est-